

A ce moment, la comtesse, Carmen et Hélène rejoignirent le couple.

Georges regarda l'orpheline avec une expression si tendre que Mlle de Penhoët ne put s'empêcher de lui répondre par un sourire, dont la chasteté délicieusement ingénue enivra davantage encore le jeune homme.

Les dents de Mariana étaient convulsivement serrées.

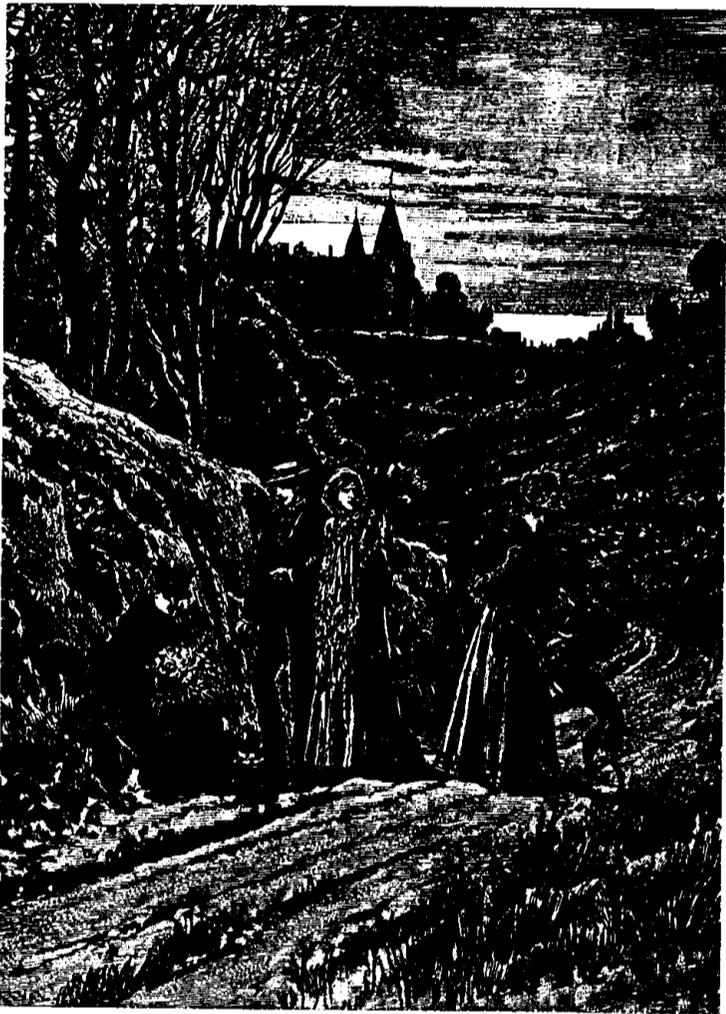
Ses projets de haine et de vengeance, différés un instant, s'entrechoquèrent de nouveau dans sa cervelle en feu.

—Je me vengerai d'eux tous, se dit-elle ; mais, c'est sur celle-là que je m'acharnerai de préférence, car c'est elle qui me vole la fortune, la considération et le nom de Kerlor.

Elle essaya de ressaisir ses idées au milieu de sa démençe et ajouta en elle-même :

—Ce mariage n'est pas encore fait, puisque Georges n'a même pas prévenu sa mère... Qui sait si je ne pourrai pas l'empêcher !

Mlle de Sainclair dut encore une fois se contraindre, retrouver son air aimable pour débiter les paroles mielleuses dont elle était si prodigue lorsqu'elle voulait capter l'estime des gens.



Elle préférait la châtaignerie de Kerlor à toutes les excursions du monde
Page 443, col. 1

Quand elle prit congé des hôtes de Kerlor, ce fut avec un luxe de protestations inimaginables.

Les mots de dévouement absolu, de remerciement attendri, de reconnaissance éternelle, jaillissaient de ces jolies lèvres qui distillaient avec un art consommé le mensonge et l'hypocrisie.

La bonne comtesse de Kerlor en était toute remuée.

Elle fit promettre à Mariana de revenir bientôt.

Mlle de Sainclair invoqua ses devoirs d'institutrice, mais répondit qu'elle ferait tout au monde pour contenter la digne et sainte femme qu'elle continuait à aimer comme une mère.

Georges pressa affectueusement les mains de la petite-cousine qui avait reçu ses amoureuses confidences.

Carmen embrassa la perfide créature sans l'ombre d'une arrière-pensée. Mlle de Kerlor, qui connaissait le secret de la jeune fille, trouvait qu'elle s'était admirablement comportée devant Georges et lui en savait gré.

Seule, Hélène eut un recul instinctif quand Mariana lui serra la main.

On avait attelé le buggy pour reconduire à Brest, Mlle de Sainclair.

—Allons ! fit la comtesse en voyant s'éloigner sa parente, j'avais tort de lui garder rancune.

XIV

PREMIÈRE VENGEANCE

C'était fini ! Mariana aurait pu s'arrêter sur la pente du mal, si Georges de Kerlor n'avait pas eu l'imprudence de lui faire cet aveu auquel elle devait la plus cruelle et la plus humiliante des méprises.

Mlle de Sainclair eût certainement vu le danger ; mais elle aurait fait appel à toute sa rouerie féminine pour le conjurer.

Elle aurait lutté contre cette Hélène, qui certainement était jolie, mais qui ignorait les ressources d'une coquetterie raffinée et n'aurait pas su envelopper le jeune homme de cette chaude atmosphère de séduction qui, pensait Mariana, est indispensable pour conquérir et surtout conserver le cœur des hommes.

La dédaignée se reprochait avec colère d'avoir gardé jusqu'au bout ses ridicules illusions.

Elle avait failli tomber dans la plus grossière erreur.

Georges lui avait fait un affront qu'une femme, surtout lorsqu'elle est vindicative, ne pardonne jamais. Elle avait vu, fixés sur ses yeux, les yeux pleins de passion du jeune homme ; il avait tendu vers elle ses mains frémissantes ; elle attendait le suprême aveu, et toutes ces démonstrations d'amour s'adressaient à une rivale exécrée !

Mariana en frémissait encore de rage.

Tout d'abord sa haine farouche s'était concentrée sur Carmen ; voici maintenant que Georges obligeait Mariana à le détester ; elle éprouvait de l'animadversion même contre cette bonne et inoffensive comtesse de Kerlor, parce qu'elle avait trop facilement remplacé la demoiselle de compagnie, qui se croyait pourtant indispensable.

Mais c'était Hélène de Penhoët qui serait surtout frappée sans pitié.

Mlle de Sainclair faisait ces réflexions dans le buggy que Tous-saint conduisait d'une main prudente et sûre.

La voyageuse n'avait pas à redouter l'accident qui lui était arrivé avec la carriole de Pornic.

Par une naturelle association d'idées, la pensée de Mariana se reporta sur Paul Vernier.

Elle lui en voulait aussi, à celui-là, de sa recherche qui ressemblait à une importunité.

Elle haussa les épaules trouvant qu'elle aurait le temps de réfléchir le lendemain, au sujet de la conduite qu'elle tiendrait vis-à-vis du sculpteur.

Ce qui était beaucoup plus urgent, c'était de prendre des mesures pour entraver ce mariage dont elle venait de pressentir l'imminence, sinon pour le rendre impossible.

—Que faire ? se demanda Mariana.

En somme, ses moyens d'action étaient limités, et les événements menaçaient de se précipiter. Il n'y avait plus une faute à commettre.

Elle arriva promptement à Brest et réussit à esquiver les questions que Mme Nerville n'aurait pas manqué de lui adresser sur les habitants de Kerlor, si la notairesse avait été là.

Mariana se voyait déjà forcée de faire l'éloge de Mlle de Penhoët.

Quelle dérision !...

L'institutrice put gagner sa chambre avant le dîner et combiner ses projets de vengeance.

Le lendemain, Mariana était encore plus exaspérée que la veille.

Se venger ! telle était l'idée fixe de Mlle de Sainclair.

Quel dommage que les lois et les coutumes du beau pays de France ne ressemblaient plus aux traditions d'autrefois, qui permettaient, comme dans le pays d'origine de Mariana, de se débarrasser de ses ennemis d'une façon expéditive.

La jeune fille roulait dans son cerveau enfiévré les projets les plus cruels, quand elle vit que l'heure de conduire la petite Jeanne Nerville à son cours de dessin était arrivée.

Pendant le trajet pourtant Mariana redevint plus calme. N'avait-elle pas besoin de tout son sang-froid pour combiner ses odieuses machinations ?

Mlle de Sainclair eut même un sourire en pensant que, au moment où elle était auprès de Georges, Paul Vernier l'attendait à l'église Saint-Louis.

Elle allait probablement rencontrer le sculpteur chez M. Kéraliès. Oserait-il parler à Mariana ?

Elle l'espérait bien.

Les prévisions de Mariana se réalisèrent : Le lendemain, Paul Vernier était chez son ami Kéraliès. Il regarda l'institutrice avec un profond respect ; mais elle vit qu'il se levait quand elle eut confié Jeanne au professeur.

Elle aussi désirait une explication, mais elle feignit de chercher à l'éviter.

Elle fut servie à souhait, car à ce moment entra dans l'atelier Mlle Monique Aubierge, qui accompagnait son élève, Mlle Yolande de Guidelvinec chez M. Kéraliès.

Mme de Guidelvinec était la propre sœur de Mme la comtesse de